

## JEAN-CLAUDE TRICHET

Président de l'Académie des sciences morales et politiques, ancien président de la Banque centrale européenne, gouverneur honoraire de la Banque de France

**Jean-Claude Trichet, président de l'Académie des sciences morales et politiques, ancien président de la Banque centrale européenne, gouverneur honoraire de la Banque de France**

Nous avons le privilège d'accueillir un panel très impressionnant dans le cadre de cette session consacrée aux principaux problèmes de l'économie mondiale à moyen et long terme. J'ai le plaisir de vous présenter les intervenants. Tout d'abord, Gabriel Felbermayr, directeur de l'Institut autrichien de recherche économique (WIFO) et professeur à l'université de Vienne. Il a également dirigé le renommé IFO Center for International Economics de Munich et a été président de l'Institut de Kiel pour l'économie mondiale. Il a donc mené une carrière extraordinaire, à la tête d'institutions très importantes.

Nous avons ensuite Sébastien Jean, associé principal à l'Ifri et professeur d'économie au CNAM Paris. Il est titulaire de la chaire Jean-Baptiste Say et membre de nombreux conseils. Il a également été directeur du CEPII Paris. Merci Sébastien Jean, nous sommes honorés de votre présence.

L'intervenant suivant est John Lipsky, un très bon ami. Il est Senior Fellow au Foreign Policy Institute de l'Université John Hopkins. Il a également été directeur général adjoint et directeur général par intérim du FMI, et a exercé des fonctions très importantes dans le secteur privé. John, vous êtes un globe-trotter, que nous avons vu à Shanghai, Séoul et Delhi, et vous avez eu la gentillesse de venir ici aujourd'hui. Merci beaucoup.

Enfin, nous accueillons Marcus Noland. Merci beaucoup, Marcus. Marcus est vice-président exécutif et directeur d'études au Peterson Institute for International Economics. Il a également été économiste senior au Council of Economic Advisers du Bureau exécutif du président des États-Unis. Il a par ailleurs occupé des postes dans la recherche et l'enseignement dans de nombreuses universités de premier plan, dont Yale et John Hopkins.

Nous voici donc réunis ici et nous ne pouvons que nous réjouir de la présence de ce panel. Au cours de cette session, nous prolongerons dans la sphère économique les réflexions exposées plus tôt par Thierry de Montbrial, au niveau mondial et dans l'ensemble des dimensions, notamment technologique, politique et sociale. Soyons modestes et tâchons de formuler avec précision nos principaux messages concernant les défis majeurs auxquels l'économie mondiale est confrontée à l'heure actuelle. Les questions posées explicitement dans notre panel comportent de nombreuses dimensions. Il y sera certes fait référence, mais nos intervenants sont porteurs de messages spécifiques, basés sur leur expérience, leurs actions et leurs réalisations à ce jour. Je voudrais simplement souligner que la technologie, comme l'a mentionné Thierry, est une force motrice majeure, et nous vivons quelque chose de particulièrement frappant avec l'émergence de l'intelligence artificielle. Ce n'est qu'un début ; la science et la technologie progressent à une vitesse fulgurante.

Permettez-moi également de mettre l'accent sur le changement climatique et la transition écologique. Nous sommes à bord d'un seul et même vaisseau spatial : la planète Terre. Nous reconnaissons qu'il nous incombe à tous, sans exception, de prendre soin de la Terre, et s'il est un domaine qui exige une coopération absolue entre tous les pays, c'est bien celui-là. Nous devons prendre soin de ce vaisseau spatial dans lequel nous vivons.

Un autre point à souligner a trait au commerce mondial : la situation actuelle du commerce mondial et la sécurisation de la chaîne de valeur mondiale. Le changement d'attitude est ici très frappant, avec de nombreuses conséquences contre-productives, tant en termes de croissance mondiale que d'inflation, si nous n'optimisons pas la chaîne de valeur mondiale comme nous l'avons fait par le passé.

Sans oublier, bien sûr, la lutte contre les inégalités, comme l'a mentionné Thierry. Cette lutte est omniprésente dans tous les pays, dans les économies avancées comme dans les économies émergentes.

Une dernière remarque concernant l'inflation, qui est l'un des grands défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui : je suis raisonnablement confiant dans le fait que les banques centrales reprendront le contrôle le moment venu. D'ici 2025, nous aurons probablement une inflation sous-jacente d'environ 2 % à moyen terme, afin d'éviter une dépendance excessive liée à la volatilité des prix. La seule définition de la stabilité des prix utilisée à l'heure actuelle est celle établie à la suite de la faillite de Lehman Brothers, évoquée par Thierry. En effet, cette crise a eu pour conséquence majeure que toutes les grandes banques centrales membres du panier du DTS (dont les monnaies sont incluses dans le panier du DTS), à savoir les États-Unis, l'Europe, le Japon et le Royaume-Uni, adoptent la même définition de la stabilité des prix. Je considère que cet aspect est extrêmement important, sous-évalué et sous-estimé par le milieu universitaire en général, car il s'agit de l'une des transformations de facto du système monétaire international qui mériterait d'être analysée et étudiée de manière plus approfondie.